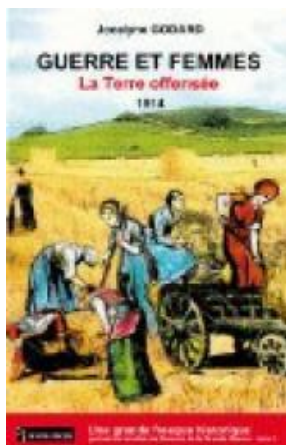


Coin lecture

Comptes rendus des ouvrages présentés le 8 novembre 2022



GUERRE et FEMMES

de Jocelyne Godard publié en 2011

présenté par Suzanne Courant

Fresque historique en 6 volumes qui raconte à travers une saga de plusieurs familles les femmes, leurs vies, leurs exploits, leur courage, leur énergie et leurs efforts sur fond de guerre 14/18.

Tome 1 : 1914 La terre offensée

Tome 2 : 1915 Les familles éclatées

Tome 3 : 1916 L'odeur de la poudre

N'ayant pas eu le temps de lire dans le temps imparti, les 3 autres tomes suivants je vous les laisse découvrir.

1914 : la guerre n'a pas encore été déclarée mais elle est en fond de toile, on en parle certains y croient d'autres pensent qu'elle n'aura pas lieu, mais elle est déjà présente dans les esprits, pourtant les gens continuent à vaquer à leurs occupations.

Dans les campagnes, les semences se font, les moissons se préparent, les femmes vivent comme au moyen âge, dans beaucoup de fermes l'épouse sert le mari, mange debout et n'a pas droit à la parole même si souvent elles ont amené les terres en dot. Les filles sont sous la domination du père. Les unions se nouent rarement par amour, plutôt pour agrandir un patrimoine terrien.

A PARIS chez RENAULT les ouvrières mal payées revendiquent, elles travaillent plus de 12 h. Les féministes réclament le droit de vote, plus de justice et d'égalité.

Un jour, le tocsin sonne et les hommes entre 18 et 40 ans doivent partir avec diverses réactions certains la fleur au fusil d'autres déchirés quitteront les leurs dans le désespoir mais avec la certitude d'être rentrés pour Noël. L'assassinat de l'Archiduc d'Autriche avait été le déclencheur du conflit mais au-delà du jeu des alliances entre pays les causes de la guerre demeurent multiples.

Au début les femmes, avec cette mobilisation de masse, se sont retrouvées désemparées avec souvent de nombreux enfants à charge, encore sous le joug des hommes et laissées en dehors des affaires. Aux champs ou dans les vignes elles travaillaient déjà autant que les hommes mais comment faire fonctionner une faucheuse moissonneuse, comment prendre les rênes de l'usine ou de l'entreprise à l'arrêt comment conduire le tramway en ville, comment tenir le comptoir d'un bar.

Peu à peu elles s'organisent, une entraide s'installe, les lettres reçus du front sont censurées, elles n'imaginent pas ce qu'il se passe, ce n'est que lorsque les listes des « morts au champ d'honneur » vont s'allonger qu'elles vont prendre conscience de l'horreur de cette guerre qui ne finira pas de sitôt. Elles prennent les choses en main, s'occupent de leurs terres, les filles loin du joug paternel s'émanent, partent à la ville, réclament le droit de se marier par amour.

Les femmes ne racontent plus rien de tout cela dans leurs lettres face au comportement des hommes qui se sentent spoliés, ils ont assez de souffrances.

Les quelques permissionnaires qui commencent à rentrer dans leurs foyers, ne racontent pas, l'horreur est inexprimable.

La Belgique ayant refusé le droit de passage aux allemands est broyée, des milliers de réfugiés se retrouvent sur les routes. Beaucoup de mères avec leurs petits sont accueillis dans des centres où ils pourront reprendre des forces avant de repartir ailleurs.

1915 : Lourdes pertes en vie humaine, la guerre se durcit les 16/17 ans et les plus de 40 ans sont appelés. Une guerre de tranchées s'installe, celles-ci entourées de barbelés et consolidées étaient d'interminables boyaux où toute une vie s'organisait, elles avaient pour fonction d'abriter les fantassins les « poilus » appelés ainsi parce qu'ils ne pouvaient se raser.

1915 : pour la première fois dans l'histoire l'armée allemande utilise des gaz chloriques mortels, il faudra un certain temps et beaucoup de pertes humaines avant que ne soit fourni aux soldats des masques protecteurs

1915 : Fondation d'un groupement de constructeurs d'armes portatives, l'usine Renaud se distingue en se plaçant en tête avant Citroën, Peugeot, Panhard, Lavasson, Blériot

1915 : Les zeppelins font des ravages en bombardant Londres et Paris. Les allemands disposent de gros cuirassés des « Dreadnoughts » qui attaquent les navires marchands neutres et les paquebots américains firent réfléchir les états unis sur une éventuelle participation à cette guerre.

1915 Les autorités vont fournir des casques solides pour protéger les têtes contre les éclats d'obus, afin d'éviter trop de trépanations. Création de la croix de guerre. Les prostituées vont avoir le droit de se rendre sur le front pour « soigner » les cœurs des soldats.

Dans les écoles primaires, chaque institutrice a quotidiennement l'obligation d'écrire au tableau la liste des morts du village qui ne cesse de s'allonger. Les leçons de géographie doivent porter sur les lieux des combats, la leçon de morale sacraliser le patriotisme. Le certificat d'étude n'est plus au premier plan puisque les 14/15ans partiront certainement à la guerre dans les années suivantes. Les enfants sont endoctrinés à la demande du ministre de l'instruction.

1915 : Dans les usines les femmes fabriquent les obus, dans les hôpitaux elles soignent les soldats, dans les champs elles font les labours et les moissons, dans les villes elles conduisent les autobus et les tramways, elles font marcher les commerces, ont repris les entreprises familiales.

1915 : Des ouvriers agricoles étrangers viennent de partout pour prêter main forte aux agricultrices françaises ayant des domaines suffisants pour les embaucher, les paysans restant éberlués devant une peau jaune ou noire qu'ils n'ont jamais vue. Certains resteront et feront souche en France c'est les prémices de l'immigration.

1915 : La guerre bouleverse les choses jusqu'à ôter la notion de péché, les fiancées n'hésitent plus à se donner à leur promis pendant les permissions il y a tant de risques de ne plus les revoir et il faut redonner des enfants au pays.

Cette guerre est une boucherie, amputés, amnésiques, visages arrachés, mâchoires fracassées, la liste de ceux qui sont perdus pour la nation ne cesse d'augmenter.

Des mairaines de guerre s'occupent des soldats sans famille, leurs tricotent des gants, des écharpes, envoient des colis selon leurs possibilités car il y a pénurie de sucre, de café, d'huile, de chocolat ... A Paris, les femmes créent des « ouvroirs » lieu où les plus démunies ou veuves de guerre, reçoivent nourriture pour elles et leurs progénitures en échange de travaux manuels effectués pour les soldats.

1916 : L'Allemagne déclare la guerre au Portugal dont les sympathies sont tournées vers l'Angleterre l'Italie après s'être rangée aux côtés de l'Allemagne rejoint les alliés contre celle-ci. Les Etats Unis menacent l'Allemagne de représailles si elle ne cesse pas sa guerre outrancière sous-marine. Le Japon allié à l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. L'Afrique est mêlée à la guerre car les troupes franco anglaises ce sont emparées de la colonie allemande du Togo.

1916 : Après la Champagne, la Marne, l'Artois, la Picardie vient Verdun, Les journaux titrent « VERDUN devient le gouffre de la mort » Le moral des combattants est atteint, les psychismes détruits, les illusions perdues la foi patriotique en déroute, les désertions sont multiples et punies de mort parce que les soldats perdent la tête quelques instants devant leurs camarades démantelés, écrasés, défoncés, gazés. Les permissionnaires se mettent à raconter les marches forcées, les nuits sans repos, les repas supprimés, les gardes de nuit sous les coups de canon, l'éclatement des obus, les corps déchiquetés des compagnons.

1916 Le gouvernement rémunère des jeunes filles pour prendre en charge les mutilés arrivant par wagons entiers pour les diriger vers les grands hôpitaux parisiens.

1916 : les femmes qui dans les usines ne cessent de fabriquer de l'armement se mettent en grève les syndicats se joignent à elles pour la première fois. La CGT s'oppose à la venue des travailleurs étrangers. Les pacifistes font entendre leurs voix.

1916 : Marie Curie met en place la première voiture radiologique, sillonnant le front ramasse les blessés, les radiographie et diagnostique la gravité du mal. On voit sur le front des ambulancières au volant de leur propre voiture qu'elles ont souvent appris à conduire seule et contre la volonté de leur mari. Des femmes ayant passé leurs brevets de pilote d'avion les rejoignent sur le front.

Elles rentrent dans des réseaux de renseignements, travaillent pour les services secrets.

1916 : La vie continue Coco Chanel remplace Paul Poiret qui ne s'est pas assez porté au-devant du modernisme, elle crée une femme nouvelle, indépendante, qui s'émancipe, les femmes ont volé les affaires des hommes.

A suivre

Cette Saga bien écrite avec une trame bien construite, bien documentée, nous emporte dans cette période de troubles de chapitre en chapitre faisant prendre conscience du rôle des femmes dans cette guerre.

Suzanne COURANT

Les enfants de la Patrie

de Pierre Miquel publié en 2004

présenté par Mariette Blanco



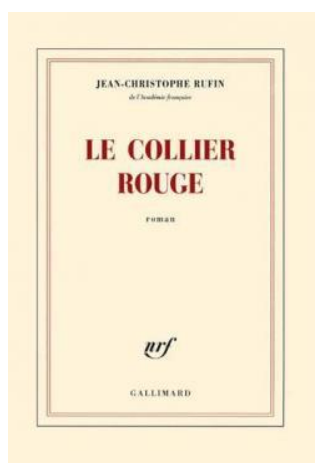
Un immense gaspillage en vies humaines et son admiration pour cette armée du peuple partie, en pantalon couleur garance, se faire massacrer.

Huriel, 1er août 1914 : Léon Aumoine se marie avec Marguerite, une fille Bigouret. Ils ont vingt ans. Mais la messe est à peine finie que le tocsin résonne au loin. Le lendemain, après une nuit de noces à l'hôtel Terminus Léon embarque à Montluçon. C'est la guerre. Marie Aumoine voit partir son fils aîné avec courage et résignation. Bientôt, elle le sait, ses trois autres fils suivront. Jean, le bachelier, rejoint le 121e. Raymond, l'"mauvais garçon", fait ses classes dans le 2e contingent. Le plus jeune, Julien, devance l'appel. Ils ont le sentiment patriotique chevillé au cœur, et la conviction que ça ne durera pas. Quinze jours au plus. Sans le savoir, ils partent pour la Grande Guerre, le premier conflit mondial de l'Histoire. En France, le plus long et le plus meurtrier. Hallucinante pour les jeunes Européens du début du XXe siècle, cette guerre ne le sera pas moins pour ceux d'aujourd'hui, évoquée par Pierre Miquel avec une puissance qui fait chavirer l'image d'Épinal dans un cauchemar presque à vif

Le collier rouge

de Jean-Christophe Rufin publié en 2014

Présenté par Michel NOUGIER



Dans une petite ville du Berry, écrasée par la chaleur de l'été, en 1919, un héros de la grande guerre est retenu prisonnier au fond d'une caserne déserte. Devant la porte, son chien tout cabossé aboie jour et nuit. Non loin de là, dans la campagne, une jeune femme usée par le travail de la terre, trop instruite cependant pour être une simple paysanne, attend et espère le dénouement de l'affaire.

Le juge qui arrive pour préparer le procès est un aristocrate dont la guerre a fait vaciller les principes.

Dans ce petit livre très court mais extraordinairement bien écrit trois personnages se côtoient et, au milieu d'eux, un chien, qui détient la clef du drame...

Que s'est-il donc passé ?

Le 14 Juillet 1919 dans un petit village du Berry, on célèbre la première fête nationale de l'après-guerre. C'est l'occasion pour les politiques et les militaires de défiler avec leurs médailles. Quelques

poilus sont là lorsqu'éclate un incident causé par l'un d'entre eux, un dénommé Jacques Morlac, revenu du front d'Orient.

L'homme est immédiatement arrêté et emmené en prison. Pendant que dehors, le chien Guillaume aboie jour et nuit, dans sa cellule de la maison d'arrêt désormais déserte, le prisonnier attend qu'un juge militaire vienne l'interroger.

Enfin, le chef d'escadron Hugues Lantier du Grez se présente. C'est un parisien issu de la droite chrétienne qui n'a qu'une hâte, rejoindre les siens. En conséquence, cette affaire est la dernière qu'il a à traiter avant sa démobilisation.

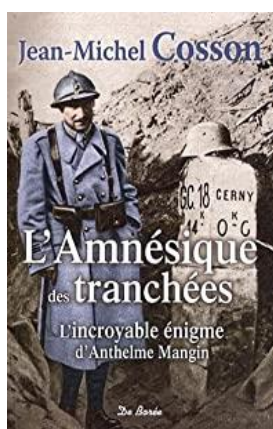
D'emblée, l'officier de réserve qui s'est courageusement battu dans la Marne regarde Morlac avec un certain mépris. Pour lui, même s'il a été décoré de la légion d'honneur, ce caporal en poste à Salonique n'était qu'un planqué dans les Balkans. Mais au fil des conversations, le juge va devoir revoir son état d'esprit. Peu à peu, il va se montrer plus compréhensif. Finalement, il observe que Morlac s'est vraiment battu, qu'il est intelligent et courageux. Il a risqué sa vie pour la patrie. C'est un homme respectable.

Au demeurant la guerre est finie et les militaires sont désormais plutôt mal vus par le monde paysan qui a perdu beaucoup de ses enfants. De surcroît, la question est claire, à quoi servirait une condamnation qui ne ferait qu'envenimer les choses.

Désormais, Hugues Lantier du Grez en est certain, il veut terminer sa carrière sur un acquittement, il propose alors à l'accusé plusieurs échappatoires. Mais Morlac refuse obstinément. Il est fier de ses actes. Il pense qu'ils étaient nécessaires et veut en assumer pleinement la responsabilité. Il ne voit aucune raison de s'en excuser »...

Mais pourquoi ? Et finalement qu'est-ce que ce soldat a bien pu faire pour atterrir dans une geôle ? On ne le saura que dans les dernières pages du livre.

Michel NOUGIER



L'amnésique des tranchées

L'incroyable énigme d'Anthelme Mangin
de Jean-Michel Cosson publié en avril 2014
présenté par Yvette Decker

Ce livre relate l'histoire d'Anthelme Mangin, soldat revenu vivant du front, mais sans mémoire.

1er Février 1918, gare de Brotteaux plongée dans une totale obscurité, un gendarme attend la relève et aperçoit Anthelme, il lui demande ce qu'il fait là, la réponse est

- J'sais pas.

A toutes les questions même réponse.

- J'sais pas.

Quand on lui demande son nom il déclare s'appeler Mangin, on lui demande de confirmer il répond.

- Non c'est pas mon nom.

Le gendarme poursuit son interrogatoire, mais passablement énervé il dirige Anthelme vers l'asile départemental de Bron.

De nouveau soumis à de nombreuses questions, on le prend pour un simulateur, le fusiller est envisagé.

Le 23 Février 1918 il est reconnu amnésique, commence alors des investigations pour retrouver son passé, et une éventuelle famille qui pleure un des siens.

Il est transféré à l'asile Ste Marie de l'Assomption où il partage sa chambre avec un autre amnésique, plus chanceux que lui, puisque dans un délire fiévreux, ce dernier cite le nom d'un compagnon d'armes, Boulard. Ce soldat est retrouvé, il le reconnaît, sa famille est contactée.
A la vue des siens sa mémoire remonte à la surface.

11 Novembre 1918, l'Armistice, il y eu quatre cent mille disparus. Quatre cent mille familles et bien peu qui acceptent de renoncer à l'espoir.

L'année 1919 marque le commencement des investigations pour retrouver la famille d'Anthelme.

Il est ausculté sur toutes les coutures, mentionnant les particularités corporelles, renseignements indispensables pour les familles.

Le 23 Décembre 1919 son signalement est diffusé dans les quotidiens régionaux, les lettres des familles affluent, elles demandent une photo.

Il y a Rosalie de Rodez qui croit reconnaître son frère, elle se rend à l'asile avec une photo du disparu. La ressemblance n'est pas frappante, mais Rosalie se jette sur lui, l'embrasse, il la reçoit comme une inconnue indésirable, avant de la repousser d'un geste brusque.

Qu'à cela ne tienne Rosalie, faisant jouer ses relations, dépose une demande officielle de reconnaissance auprès du ministre des pensions, afin de retirer Anthelme de l'asile. Dans un premier temps elle obtient gain de cause.

Anthelme est transféré à l'asile de Rodez au bon soin du docteur Fenayrou qui examine chaque demande de reconnaissance avec prudence, pour le bien de ce dernier.

Anthelme n'est pas rendu à la famille, une nouvelle confrontation est demandée par Rosalie au maire de Rodez, mais Il n'y a pas suffisamment de points concordants pour lui donner satisfaction. Finalement elle vient lui rendre visite deux fois par semaine avec des chocolats qu'il apprécie.

Des familles affluent de tous les coins du pays, cinquante familles de toutes classes sociales sont accueillies dans une grande salle de réfectoire par le docteur, l'ambiance est tendue à l'extrême, la confrontation est pénible à vivre.

Des sanglots et des cris éclatent.

- C'est lui, c'est lui !...

La confusion est terrible, l'épreuve dure toute la journée.

Excédée par son silence une mère crie:

- Tu le fais exprès !...Ce n'est pas possible que tu ne me reconnaises pas.

De retour dans sa chambre, épuisé, il ferme les yeux et crie.

- Assez ! Assez !

Suite à ces recherches, neuf familles, sont retenues, elles entreprennent des démarches auprès des instances compétentes capables de leur donner satisfaction.

Une bataille s'engage, les familles sont prêtes à tout.

Anthelme subit expertises et contre-expertises, il fait face aux élans d'affections de toutes ces femmes qui ne lui sont rien.

Les années passent, nous sommes en 1925, cette année là marque une pause dans les revendications des familles.

De 1927 à 1928, un nouveau flot de demandes arrive, lors de ces nouvelles confrontations, il ne reconnaît personne.

On décide alors, qu'il n'y a plus lieu de le soumettre à ces confrontations et pourtant !...

Les familles ne capitulent pas, s'entredéchirent par avocats interposés.

Le supplice continu jusqu'au 10 Septembre 1942, jour de sa mort, sans avoir appartenu à aucune famille, sa dépouille est déposée dans la fosse commune de Bagneux, sans croix, sans fleurs, sans nom.

En 1944 suite à un reportage du journal Actu signé Emmanuel Carr, un arrêt définitif du 8 mars 1939 à définitivement identifié le malheureux Octave Monjoin comme étant le fils de monsieur Pierre Monjoin, cette famille offrant les meilleurs concordances, mais...

Le corps est transféré en 1948 au cimetière de St Maur (Indre) où les honneurs lui sont rendus.

En 1944 Jean Anouilh connaissant très bien l'affaire réalise le film: Le Voyageur sans bagage.

En 1998 l'auteur, Jean-Michel COSSON, lors d'un salon du livre en Aveyron, échange une conversation avec un autre auteur qui lui parle de l'affaire Anthelme Mangin, curieux il se procure l'intégralité des archives pour réaliser ce livre-documentaire.

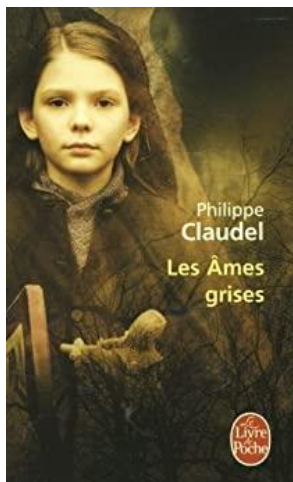
En 1999 Robert Arnaut met en chantier l'histoire d'Anthelme Mangin dans une émission de France - Inter, histoires possibles et impossibles.

Ce jour là, Louise Lemay qui n'écoute jamais la radio, tourna le bouton et fut persuadée qu'il s'agissait de son grand père, elle voulu contacter l'instigateur de l'histoire, mais....

Le 11 Novembre 2004, diffusion sur Arte d'un documentaire sur l'histoire d'Anthelme Mangin.

En résumé, l'histoire d'Anthelme Mangin rappelle celle du soldat inconnu reposant sous l'Arc de Triomphe, les médias ont été pour beaucoup à faire connaître cet incroyable et douloureux destin. Les recherches d'ADN n'étaient pas hélas d'actualité, dommage.

Yvette DECKER



Les âmes grises

Prix RENAUDOT 2003

de Philippe Claudel publié en 2006

présenté par Sylvie Maïo

L'histoire nous est contée par un narrateur, qui n'appartient pas directement aux personnages du roman. Il fait le récit d'une vieille affaire qui date de 20 ans. Au cours de l'hiver 1917, alors que la France subit l'épouvantable boucherie de la Grande Guerre, un fait divers va bouleverser la vie d'un petit village à une vingtaine de kilomètres de V., non loin de de la ligne de front.

En allant à son travail par un froid sibérien, le fils Bréchet a découvert dans l'eau de la rivière, le corps sans vie d'une petite fille. C'est la petite BOURRACHE, « Belle de jour ». Elle a dix ans.

Pierre Ange DESTINAT est procureur à V. Après chaque procès, il va déjeuner au Rébillon, un restaurant tenu par BOURRACHE avec ses 3 filles, Aline, Rose et Belle de jour.

Une table est réservée à l'année au magistrat, mais la meilleure place est toujours pour le juge MIERCK.

Ces deux-là ne s'aiment pas.

Le juge MIERCK est prévenu du décès de « Belle de Jour ». Il arrive donc avec son greffier sur les lieux où gît le corps de la fillette. Personne ne connaît son nom, on l'appelle « Croûteux », en raison d'un vilain eczéma.

Victor Desharet, le médecin de V., aperçoit des marbrures violettes sur le cou de la victime. Il conclut à une «Strangulation!»

Non loin des lieux du crime, dans le mur d'enceinte d'une vaste propriété, une porte est entrouverte. Elle donne accès au parc du château où demeure le Procureur DESTINAT.

DESTINAT & MIERCK font parties du même monde, celui des «bonnes naissances». Ils ne s'apprécient guère mais s'ignorent. « Tu ne m'embêtes pas, je ne t'embête pas».

Qui a tué Belle de jour, un homme du village, un déserteur fuyant la Guerre, le Procureur ?

Il y a aussi la jeune institutrice, Lysia VERHAREINE, installée dans la petite maison qui dépend du château du procureur.

Sur des cahiers personnels, le narrateur retranscrit les événements, rassemble tous les éléments d'information. Il fait son enquête. Quel secret se cache derrière tout ça ?

Au début du livre, le récit est un peu décousu. Il raconte des faits, puis il passe à d'autres. Il faut arriver à la fin du roman pour comprendre la cause de cet éparpillement.

«Les salauds, les saints, j'en ai jamais vu. Rien n'est ni tout noir, ni tout blanc, c'est le gris qui gagne. Les hommes et leurs âmes, c'est pareil... T'es une âme grise, joliment grise, comme nous tous...»

Sylvie MAÏO



Un long dimanche de fiançailles

de Sébastien Japrisot publié en 1991
présenté par Françoise Hurtaud

Cela se passe au moment de la première guerre mondiale celle de 14/18, Mathilde paralysée suite à une chute alors qu'elle avait trois ans, vit confortablement à Hossegor sur la côte landaise dans la maison de vacances de ses parents entourée de Sylvain et Bénédicte ses fidèles et aimants serviteurs ainsi qu'une ribambelle d'animaux de compagnie, pour passer le temps elle peint des paysages et des fleurs. Alors enfants, elle fait la connaissance de Manech fils d'humbles pêcheurs, ils deviennent amis et en grandissant, amants.

La guerre éclate et Manech part en 1916 dans les tranchées de la Somme. C'est l'enfer pour Manech qui pense à Mathilde dans son paradis.

Afin d'échapper à ces jours interminables d'horreur, de boue, de mort, vivant dans la peur, le froid, la faim, la crasse et les poux, au milieu des rats, des cadavres dans une odeur de poudre de sang d'urine, obéissant aux ordres et contre-ordres d'officiers hautains et dédaigneux, notre bleuet Manech sur les mauvais conseils d'une Marie-Louise recrue de 1915, décide de se tirer une balle dans la main pour se faire réformer et retourner dans son pays rejoindre Mathilde. Hélas les choses ne se passent pas comme il l'avait rêvé, il est condamné en compagnie de quatre autres qui ont eu la même idée, à la peine de mort, fusillés, ils dictent tous une dernière lettre avant de se rendre au peloton d'exécution, mais bizarrement dans la nuit du 6 au 7 Janvier 1917 on les emmène dans une tranchée les mains attachées dans le dos, la tranchée Bingo Crépuscule. Ils grimpent sur une échelle et là, se retrouvent face aux tirs des ennemis.

Deux années s'écoulent quand Mathilde reçoit une lettre d'une religieuse d'un hôpital proche de Dax, un monsieur très malade veut la rencontrer. Monsieur Espérance, c'est son nom, a bien connu

Manech c'est même lui qui a écrit sa dernière lettre , il lui confie le double des lettres des cinq condamnés ainsi qu'une photo de ces derniers en lui disant qu'ils ne sont pas tous morts ce soir-là près de la tranchée Bingo Crépuscule mais que deux parmi les futurs tués en auraient réchappé . A partir de ce moment, Mathilde , grâce aux différents courriers , va se mettre en chasse et retrouver les familles des condamnés susceptibles d'apporter des éléments sur la nuit du six au sept Janvier 1917 dans la tranchée Bingo Crépuscule . Elle va se faire aider par l'avocat de son père prendre un détective privé Mr Pire, mettre une annonce dans tous les journaux , les années passent et Mathilde découvre qu'elle n'est pas la seule à chercher , effectivement une autre jeune femme insaisissable veut venger la mort de son amoureux . Petit à petit , l'écheveau se démêle et la vérité se dévoile . A travers l'amour de Mathilde pour Manech l'auteur nous emmène dans les tranchées de l'horreur connues uniquement par des poilus incapables de pouvoir raconter à leur proches ces moments terribles. Tous ces jeunes et moins jeunes envoyés au casse-pipe , ces survivants revenant la tête vide dans un monde qui voulait ignorer leur calvaire . Et toutes ces jeunes femmes comme Mathilde qui ont cherché dans les cimetières, leur amoureux disparus...

Françoise Hurtaud